



<p>ens{ap}^{Lille} LACTH CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE / MATERIALITE</p> <p>Le 11 avril 2018</p> <p>salle Jean Challet 1^{er} étage</p>	<p>Séminaire doctoral 2017-2018 Atelier des doctorant.e.s</p> <p>« Appel à contribution »</p> <p>Organisation, conception : Ekaterina Shamova (doctorante LACTH, ED SHS Lille 3) Chercheur invité : Eric Monin (professeur Ensapl, domaine histoire) Doctorantes : Iman Batita (co-tutelle Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de Mons, UMONS et Laboratoire De Visu, UHVC) Elisa Baldin (co-tutelle Faculté d'Architecture de l'Univ. de Liège et Ensapl LACTH)</p>
--	---

Cette séance de l'atelier des doctorant.e.s a été consacrée à la thématique des appels à contribution ou à participation. Elle a permis aux doctorant.e.s et aux membres du laboratoire de partager leurs expériences de participations/publications, ainsi que de discuter sur les questionnements qui relèvent de ce processus.

Nous avons proposé de réfléchir sur les stades successifs du moment de la lecture de l'appel à l'élaboration du propos et à la rédaction du texte intégral, puis à celle de sa présentation. Les participant.e.s de cet atelier ont été invité.e.s à venir avec leurs matériaux (publications, textes des interventions orales, posters, etc.) pour pouvoir en parler autour de la table.

Mots clé : appel à contribution, appel à article, intervention, communication

Introduction générale sur la question de l'appel à contribution.

Ekaterina Shamova, doctorante LACTH (ENSAPL/ED SHS Lille 3)

L'atelier des doctorant.e.s propose aux doctorant.e.s, aux chercheur.e.s du LACTH et aux autres participant.e.s d'échanger autour de la question de l'appel à contribution ou à communication. Cette année, l'idée de la séance est venue lors des discussions avec Catherine Grout, Céline Barrère et Lina Bendahmane. Nous avons évoqué la pertinence d'une pratique à laquelle les doctorant.e.s sont confronté.e.s à un moment ou à plusieurs moments donnés lors de leur doctorat. Il s'agissait des appels à contribution ou à un article. Outre la valorisation de son travail de recherche et d'augmentation de sa visibilité en tant que chercheur.e, la participation aux colloques ou rédaction d'un article ou production d'un poster scientifique fait également partie des exigences de la formation doctorale instaurée par l'école doctorale.

Pour l'atelier, nous avons invité deux doctorantes qui ont déjà eu une expérience de diverses participations aux appels, Iman Batita, notre collègue de l'Université de Mons et Elisa Baldin, doctorante ici au LACTH. Toutes les deux approchent la question de l'architecture et / ou du paysage, quoique dans

des domaines et avec les approches différentes. Le travail de thèse d'Iman porte sur la réappropriation contemporaine de la typo-morphologie traditionnelle des centres anciens en Tunisie en comparaison avec le Hainaut franco-belge, prospective pour la Médina de Tunis. Celui d'Elisa – sur la réhabilitation des sites industriels en Wallonie à travers l'approche paysagère. Nous avons également aujourd'hui parmi nous Eric Monin, professeur de l'ENSAPL, domaine « Histoire de l'architecture », et directeur de recherche, qui a une pratique de publication des articles et des ouvrages et qui pourra partager avec nous son expérience en tant qu'ancien doctorant.

Pour donner un récapitulatif des questions générales quant au thème annoncé, il est utile de voir les étapes et les éléments constitutifs allant des sites et structures à travers lesquels chercher les appels jusqu'à l'identification des éléments-clé du propos et de sa rédaction.

Commençons par la question du repérage des ressources qui proposent des appels. Communément cités sont des sites **fabula.org** et **calenda.org** (le premier étant principalement destiné au domaine des sciences littéraires avec une possibilité d'offre élargie pour les sciences humaines, le deuxième – pour les sciences humaines et sociales de manière plus vaste). Pour les facultés d'architecture et de paysage plus spécifiquement, nous pouvons citer Les Rencontres doctorales en architecture qui proposent aux doctorant.e.s soit de faire une intervention orale, soit de produire un poster. Leur appel peut être retrouvé sur le site du **Ministère de la Culture et de la Communication**. Cette année, Elise et moi-même, respectivement pour une intervention orale et un poster, avons participé la semaine dernière aux Journées doctorales en paysage organisées par les écoles du paysage en France et cette année par l'École Nationale supérieure de Paysage de Versailles. Leurs actualités et offres peuvent être suivies sur le site **topia.fr**, plateforme du laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep). Souvent nous pouvons apprendre l'annonce d'un appel par nos directeurs(trices) de recherche ou collègues (Catherine Grout – pour l'association 19-20 sur le thème de l'intervention dans le milieu urbain ou Eric Monin – pour le réseau Ambiances – la recherche sur les ambiances urbaines et architecturales).

Grâce au site **hypothèses.org** où j'ai trouvé des témoignages quant à la pratique d'appel à article ou contribution, j'ai également appris qu'il est susceptible de poster les informations sur un nombre d'appels dans des disciplines différentes. Aussi, la souscription à la newsletter d'**OpenEdition** semble fructueuse comme elle propose les actualités sur les revues et les carnets de recherche en SHS¹.

Conseil donné pour le repérage – ne pas viser trop haut pour la première tentative. « Pour ce qui concerne la participation à des colloques ou journées d'études, il est important de filtrer stratégiquement les offres. **La mention d'une publication des actes du colloque peut être stratégiquement intéressante** ; de même, il convient de bien lire les modalités de participation stipulées dans l'appel et de ne pas hésiter à demander conseil à son/sa directeur/trice de thèse »².

Une fois l'appel repéré, vient la question de l'élaboration du propos. De manière générale, il s'agit d'un texte court comprenant un nombre de signes limité, accompagné par une notice bibliographique. Souvent le comité de sélection propose les consignes pour la proposition, voire esquisse les parties générales que ce propos devrait contenir (le titre provisoire, le sujet, la problématique, la méthode choisie, le corpus, les conclusions préliminaires). L'intérêt de ce propos réside, même si cela semble évident du premier abord, dans sa capacité à **répondre à l'appel** en question. La clé se trouve donc dans la première lecture attentive de l'appel et dans l'identification des axes principaux, des thématiques visées, des questionnements et des disciplines ciblées, en commençant par le titre même de

¹ Klein, Delphine, *Du repérage des appels à communication à la rédaction d'une proposition (en SHS)*, <https://entheses.hypotheses.org/559>, mis en ligne le 27.06.2016, consulté le 25.03.2018

² Ibid.

l'événement. Ce travail permettrait d'une certaine manière de déclencher la réflexion autour de l'appel, voire la structurer. A partir de cette étude, la problématique de proposition doit correspondre à celle ou celles annoncées par l'appel. S'il s'agit de plusieurs axes, il serait valorisant d'être explicite sur ceux que votre propos va traiter. Souvent, si ce n'est déjà pas demandé par les consignes, quelques mots-clé de la réflexion peuvent ou doivent être mentionnés.

Lors des discussions autour de la table, j'ai pu évoquer les quelques expériences que j'ai eues personnellement. Par exemple, récemment j'ai pu répondre à un appel du **réseau Ambiances (recherche pour les ambiances architecturales et urbaines)** pour un article dans un ouvrage collectif autour de la question des promenades expérientielles. Les visées et les thématiques incluses dans cet appel étant assez larges, pour donner un panorama vaste des recherches et des actions menées à cet égard, il y avait donc une possibilité d'ancrer ma réponse dans la problématique qui m'est propre, tout en l'axant autour de quelques pistes proposées par l'appel. On a pu échanger autour de ce propos avec Catherine Grout qui m'a aidée à appréhender l'importance de garder le bon équilibre entre la demande et sa réponse, pour que la dernière ne soit pas orientée exclusivement vers ma recherche, mais s'ouvre à l'appel même.

Un point important qui mérite d'être évoqué et dont les jeunes chercheurs doivent trouver les solutions, se réfère aux manières de faire en sorte que le propos soit efficace. Selon Marien Glon, une ancienne doctorante du CEAC, Lille 3, une des clés à cette réussite et de « [...] mettre en scène un étonnement. Soigner la mise en intrigue de la question que l'on entend soulever avec notre article (sans exagération littéraire). Le lecteur nous suit si on l'amène à réfléchir, si on l'invite à dépasser les évidences et à avancer avec nous – pas si on lui expose des faits sans qu'il ait à se questionner... »³. Autre chose, même si le texte d'un article ou d'une intervention orale n'est pas encore prêt, il faut éviter de montrer que c'est en projet, mais essayer de mettre en avant les éléments précis (le corpus, les références, la méthodes, les notions principales).

Pour finir, sur le plan pratique, il est de bon augure de se faire relire avant la soumission du propos, soit par son directeur de recherche, soit par ses collègues, pour éviter les fautes de frappe ou des formulations vagues. Cette relecture permettra aussi de comprendre si les questions posées sont claires et accessibles au lecteur qui ne connaît pas ou connaît pas entièrement les axes de votre recherche.

Publish or perish ? L'art de faire basculer une contrainte à son avantage

Eric MONIN, professeur HCA à l'ENSAP de Lille, chercheur au LACTH

Cette communication constitue le témoignage d'un ancien doctorant venu au bout du gymkhana de la thèse. Au-delà des périodes de doute et d'euphorie qui alternent tout au long de cette grande expérience personnelle, l'intervenant mettra l'accent sur les problèmes liés aux premières publications. Des réseaux de doctorants aux réseaux scientifiques bien constitués, il insistera sur l'intérêt de s'engager dans un processus de communication et de valorisation qui permet au thésard de gagner peu à peu en confiance et d'accéder ainsi à un début de reconnaissance dans la communauté de ses pairs.

Dans ce contexte où seuls quelques chanceux trouvent un horizon d'attente exactement adapté au format de leurs travaux, il est souvent nécessaire de construire patiemment un espace de réception qui impose quantité de compromis et de remises en cause. Cette intervention soulignera la dimension bénéfique de cet exercice contraignant qui sert aussi à faire évoluer le travail en cours.

³ Glon, Marie, <https://act.hypotheses.org/644>, mis en ligne le 19.01.2011, consulté le 25.03.2018

Quelques pistes d'un ancien doctorant

La participation dans les colloques ou une publication est un passage obligé dans la vie du doctorant qui permet de faire sa place et être reconnu dans la communauté des chercheurs.

Il est souvent question de compromis (trouver un équilibre entre son sujet de recherche et en même temps rentrer dans les cases pour les publications). Souvent on est amené à tordre sa problématique et expérimenter des approches différentes comme rarement il existent des connexions directes avec le sujet choisi.

Dans les sciences humaines et sociales, la thèse ne fait pas constat d'un nombre de problèmes résolus, comme dans les sciences dures. Quand on fait une thèse, on revient dans l'ordre de marche, on reprend le chemin initial, on pèse les apports de ses tentatives et on essaie d'en tirer des bénéfices. C'est pour alimenter notre réflexion.

Qu'est-ce que l'activité d'appel à contribution permet :

- Apprendre une technique (rédaction du propos et les manières de répondre à un appel)
- Une activité qui permet d'avancer (dans son sujet et à travers une ouverture vers des choses différentes, des thématiques autres)
- Apprendre à communiquer dans un cadre spécifique et réglementé. On est confronté à un format (une intervention qui dure 20 minutes, un article qui doit faire 30000 signes, etc.)
- La participation permet de faire des rencontres et d'élargir son réseau
- Ouvrir des horizons et frôler les limites de son champ d'étude, à point de sauter la barrière pour aller voir dans d'autres champs, une véritable ouverture transdisciplinaire. Dessiner son « écosystème » - environnement du chercheur
- Se mesurer à d'autres

Quand il s'agit de répondre à un appel, on peut parler du processus d'hybridation : adopter des manières à gérer ses frustrations face à un défi. Répondre à un appel en faisant un écart. Être ambitieux!

Le réseau UNISCAPE: expériences de présentation et publication du projet de recherche **Elisa Baldin, doctorante, co-tutelle Faculté d'Architecture de U. De Liège et Ensapl LACTH**

L'intervention porte sur l'expérience de participation à des conférences organisées par le réseau UNISCAPE (European network of Universities for the implementation of the European Landscape Convention).

Une première partie de l'intervention concerne la présentation du réseau UNISCAPE, des thématiques traitées, des domaines concernés et des conférences organisées. Ensuite l'expérience personnelle de participation à deux conférences : une avec poster, une avec présentation orale.

L'objectif de l'intervention est de partager des réflexions sur les opportunités offertes par la participation aux conférences thématiques en tant qu'étapes utiles dans le cadre d'une recherche doctorale.

La présentation du réseau UNISCAPE et ses fondements. Le réseau UNISCAPE (European network of Universities for the implementation of the European Landscape Convention) est un réseau d'Universités Européennes qui ont comme but commun la promotion de la Convention Européenne du Paysage (CEP). La CEP est un traité élaboré/signé par les états membres du Conseil de l'Europe (Florence, 20-10-2000) qui considère le paysage en tant que « composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel de l'Europe, contribuant à l'épanouissement des êtres humains et à la consolidation de

l'identité européenne »; la CEP (Art.3 - Objectifs) « a pour objet de promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement des paysages, et d'organiser la coopération européenne dans ce domaine. »

La CEP, Art 6. - Mesures particulières – B, Formation et éducation : « Chaque Partie s'engage à promouvoir : a) la formation de spécialistes de la connaissance et de l'intervention sur les paysages ; b) des programmes pluridisciplinaires de formation sur la politique, la protection, la gestion et l'aménagement du paysage, destinés aux professionnels du secteur privé et public et aux associations concernés ; c) des enseignements scolaire et universitaire abordant, dans les disciplines intéressées, les valeurs attachées au paysage et les questions relatives à sa protection, à sa gestion et à son aménagement ».

Universités et engagement dans la gouvernance locale. UNISCAPE naît comme réseau d'écoles (d'architecture et du projet de paysage) où : la CEP est reconnue en tant qu'outil d'intervention dans la société ; l'Université, lieu de production d'une culture concernant le paysage est lieu d'application de la CEP à travers les programmes de formation. Donc il y a un lien fort entre projet du paysage, entendu comme outil d'accompagnement, et politiques de gestion du territoire. Donc UNISCAPE veut promouvoir le rôle de la recherche et renforcer la relation entre Université et acteurs de la transformation du territoire local. Partenariat avec: RECEP _ENELC European Network of Local and Regional Authorities for the Implementation of the European Landscape Convention CIVILSCAPE.

Activités d'échange:

Le réseau UNISCAPE organise des conférences thématiques pour promouvoir des échanges interdisciplinaires entre milieu universitaire et acteurs locaux engagés dans la recherche et dans les programmes de gestion du territoire qui se réfèrent à la CEP (ex. « Landscape and Citizenship », « Landscape and Imagination », « Landscape Observatories »,...). De plus chaque Université membre peut organiser des séminaires in situ –les « Séminaires en route », pour faire découvrir un territoire où l'université-membre est située, accueillir recherches, projets, expériences et débattre des questions paysagères émergentes d'un territoire spécifique.

Pour participer aux conférences il faut répondre à l'appel à contribution. Ensuite un comité scientifique sélectionne les contributions et les oriente vers un poster où une présentation orale. Après les conférences, les posters et les *papers* sont publiés dans un cahier thématique en ligne (I quaderni di Careggi, ISSN 2281-3195).

Les participations d'Elisa :

Elisa a participé dans un séminaire sur les observatoires du paysage organisé à Ammersfoort, près d'Amsterdam en étant co-auteur avec sa promotrice - conception et présentation d'un poster. Le lieu d'échange permet de débattre autour des thématiques variées. La présence, en dehors des chercheurs, des acteurs locaux permet d'échanger autour des problématiques concrètes (par ex., découvrir des potentiels études de cas, connaître des territoires similaires mais aussi politiques et programmes différents).

Elle évoque la question du dessin comme type d'écriture scientifique et outil d'analyse, et comme représentation et communication de la recherche. Les types d'écriture scientifique sont un des axes de la réflexion au sein d'UNISCAPE, qui serait partagé non seulement par les universitaires, mais par les acteurs du territoire.

Une autre participation a concerné une conférence thématique à l'Université de Copenhague qui s'intitulait « Landscape futures » et était en lien avec son sujet de thèse. Elle a pu y approfondir la réflexion sur la bio-remédiation, les effets des techniques de régénération. L'importance résidait dans le repérage des mots-clés, des questions proposées par l'appel – cela permet en grande partie de construire son discours. Le propos demande à la fois un approfondissement et une synthèse.

Expérience de participation dans des manifestations scientifiques

Iman Batita, doctorante en architecture et communication, co-tutelle Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, UMONS et Laboratoire De Visu, UHVC

Cette communication se décline en trois parties, une première relativement courte mentionnera de manière concise l'objet de recherches doctorales, la problématique ainsi que les premières hypothèses.

Une seconde décrira brièvement les expériences de communication autour des recherches menées, leurs connexions et s'attardera plus longuement sur trois expériences en particulier. Pour commencer, il s'agit d'une proposition d'article pour une revue scientifique n'ayant finalement pas été retenue pour publication. Les deux secondes relatent des expériences de communications dans des colloques internationaux, l'une étant le résultat d'une collaboration au sein d'un projet et se présentant en anglais et l'autre réalisée seule en langue française.

Enfin, dans un dernier temps, il sera question de partager un modeste retour d'expérience plus particulièrement articulé autour de la polémique face à laquelle chaque doctorant doit prendre position ; celle de l'équilibre à trouver entre communication - valorisation de la recherche et rédaction de la thèse en tenant compte des nombreux enjeux impartis, à savoir le délai de trois ou six ans selon les contrats et modalités d'inscription, les financements, la pression du/ des directeurs, de la faculté ou du laboratoire, les avis divergents des différents encadrants, la qualité du C.V. espérée à la fin de la thèse et encore bien d'autres.

La première communication :

Pouleur Jean-Alexandre, Batita Iman, Randour Lisa, "Le concept d'architecture contextuelle et l'engagement citoyen" in "Engagement, Réflexivité, Responsabilité, Esthétique : Un programme pour les écoles d'architecture ?" ULB

Bruxelles, Belgique, Colloque/Abstract (2016)

Réalisée deux mois après le commencement de la thèse, elle n'était pas réellement liée au sujet de thèse d'Iman mais ce fut une bonne expérience de première rédaction d'un article et de réalisation de présentation et de communication.

Iman Batita, « La réappropriation de l'habitat traditionnel arabo-musulman à travers une création architecturale et artistique contemporaine, focus sur la Médina de Tunis », Revue Approches Inductives, « Les approches inductives : pour une contribution épistémologique et méthodologique à la recherche en arts et sur la formation artistique », Université du Québec à Trois-Rivières.

Ensuite Iman a entrepris la rédaction d'une proposition d'article pour une revue québécoise « Les approches inductives », l'appel avait été transféré par son directeur de recherche dans le but de poursuivre les recherches liées à la première communication. Pour une raison ou pour une autre, il a été décidé de ne pas poursuivre les recherches. Iman, voyant un lien entre ces recherches et l'appel, a essayé dans son propos de faire en sorte de révéler ce lien, même si son directeur ne le voyait pas. Un conseil : il faut suffisamment savoir prendre de la distance par rapport aux conseils ou aux dires du promoteur tout en sachant les accepter. La proposition étant retenue, mais entretemps Iman a pris d'autres engagements, comme participation à deux colloques, ce qui rendait difficile la rédaction de l'article. Ayant un temps supplémentaire accordé par le comité scientifique de la revue, elle s'est lancée dans la rédaction Un conseil : attention aux délais entre l'envoi de l'abstract et la réponse de la sélection ; les engagements augmentent et donc nos disponibilités diminuent et surtout la réflexion évolue et peut créer un fossé entre ce qui a été rédigé dans l'abstract et l'évolution de la réflexion. La réponse finale a été négative après l'envoi de l'article. Les acquis positifs de cette expérience : minimum deux personnes ont lu attentivement l'article et ont dressé une liste de critiques qui permettent de comprendre l'avis et même au-delà de ça, d'avoir un avis extérieur sur la recherche. Il faut toujours rester positif, même si le coup est un peu dur au vu du temps et de l'énergie donnée, le retour est très positif.

Participation à deux colloques internationaux, au Liban et en Palestine, avec leurs avantages et difficultés (par exemple, un colloque en anglais – si c’est encore relativement faisable de faire sa présentation en anglais, la question session-réponse peut s’avérer difficile). Expérience de l’écriture d’un article avec un chercheur venant d’un autre champ disciplinaire.

La présentation s’est terminée par une réflexion générale qui prend en compte plusieurs facteurs assez précis de la vie du doctorant : la gestion du temps et les choix qu’il faut faire entre la rédaction de sa thèse et la valorisation de sa recherche, etc.

Quelques points évoqués lors des discussions

- La difficulté d’être universel et pointu en même temps. Risque d’enfermement dans son propre sujet. Les appels à contribution, de par leur ouverture vers des champs divers et les défis variés, se présenteraient comme une leçon d’altérité pour un jeune chercheur. C’est aussi une incitation pour aller plus loin que ce que peut imaginer notre propre curiosité.
- Une question a été soulevée lors de la discussion sur le format de poster. Dans ce format, il s’agit de composition du texte et de l’image. Il s’agit non seulement d’illustrer une idée mais aussi de présenter une problématique, d’une certaine manière plastique. S’adresser aussi au plus grand nombre, aux personnes qui ne relèvent pas forcément des réseaux de recherche. Exercice de synthèse.
- La dimension des échanges informels qui peuvent avoir lieu durant les conférences/journées d’étude – permet aussi de construire son réseau
- A travers la présentation d’Elisa, on a vu que dans certains événements le réseau universitaire et le réseau opérationnel sont mis ensemble. Les acteurs tentent de résoudre des problèmes très concrets. Cela pose la question de l’avenir du doctorat. A quoi ça sert ? De tels échanges permettent de se confronter à la « vraie vie ». A part la recherche comme telle, qui est une voie compliquée à poursuivre après la thèse, de telles manifestations et coopérations permettent de s’ouvrir à d’autres thématiques et d’élargir le champ professionnel et de compétences. En tant que doctorant.e, c’est bien d’anticiper ces voies.
- La difficulté en sciences humaines et sociales d’être reconnu par le monde professionnel, qui pour l’instant serait assez réticent dans ce domaine à comprendre qu’une thèse n’est pas seulement une recherche, mais aussi une diversité des compétences qui peuvent être appliquées et développées.
- Une question sur la sélection a été évoquée – les manières de trier les appels et de choisir ceux qui vont permettre d’enrichir sa recherche.
- La question de publier n’annule pas la dimension scientifique du travail : engagement scientifique rigoureux, avec les références bibliographiques, le travail en archives, entretiens, etc.
- La question de gestion du temps pendant la thèse – et aussi après. Jouer sur plusieurs fronts en s’engageant.
- Les délais de fabrication – entre le lancement de l’appel et la publication effective – le temps peut être très long.
- La question du langage – que ce soit dans les événements internationaux se déroulant en anglais, par exemple, ou pour les doctorant.e.s dont la langue de la rédaction de thèse n’est pas maternelle. De quelle manière les jonctions se font-elles ?
- Quelques auteurs cités à la fin de la séance : Daniel Arrasse « On n’y voit rien » : « jouer sérieusement », et Marc Bloch « Apologie pour l’histoire, ou Métier d’historien » : « l’histoire doit être divertissante ». Faire la recherche, c’est être curieux, se poser des questions. Faire la

recherche est en quelque sorte une interprétation de la réalité, un dépassement, et aussi un divertissement.

Bio-bibliographies

Iman Batita, doctorante en architecture et communication (Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, UMONS, et Laboratoire De Visu, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis), s'intéresse à la problématique de l'intégration de l'architecture contemporaine dans les tissus de la vieille ville de Tunis. Elle développe un intérêt tout particulier pour la question de la réappropriation du patrimoine grâce à l'expérience de recherche menée via le mémoire de fin d'étude. Son attrait pour le domaine de la recherche se confirme à travers un premier poste en tant qu'assistante de recherche dans le service architecture et société de la faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMons, en 2016. La thématique traitée cible la réappropriation des centres anciens avec pour objectif de développer un dispositif conceptuel basé notamment sur l'approche Lefebvrienne de l'appropriation. Celui-ci permettra l'analyse de cas d'étude à dessein, in fine, de discuter la pertinence de l'autogestion en tant que stratégie de sauvegarde des centres anciens. Durant sa première année de thèse, elle participe à plusieurs colloques nationaux et internationaux (notamment : APERAU (Byblos, Liban) et HIS.4 (Jenin, Palestine)) et développe un partenariat avec le laboratoire LUCID (Université de Liège) dans le cadre du projet P@trimonia, visant une nouvelle approche pour l'appropriation du patrimoine culturel.

Elisa Baldin est diplômée en Architecture à Venise (IUAV) en 2008, avec un projet de fin d'études concernant la requalification du site HF6 de Seraing (BE). Depuis l'année 2016/2017, elle est inscrite à la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège pour développer une thèse sur la réhabilitation des sites industriels dans le cadre du doctorat. La thématique rentre dans les recherches développées au sein du lab VTP (Ville Territoire Paysage). Sa thèse, encadrée par Mme Rita Occhiuto en co-direction avec Denis Delbaere du LACTH, porte sur la réhabilitation des sites industriels par l'approche paysagère. Elle y développe un questionnement sur la reconversion, dont celle du patrimoine industriel, de la dépollution des sites et du projet de l'espace, se développe à travers les études de cas. Des sites français et des sites belges sont choisis en tant que sites appartenant à des contextes territoriaux similaires mais ayant des expressions de mutation différentes.

Eric Monin est architecte, docteur en sciences de l'ingénieur, habilité à diriger les recherches, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille et chercheur au LACTH. Ses travaux portent sur l'histoire de l'éclairage artificiel électrique, les produits de second œuvre utilisés dans la construction après la Seconde Guerre mondiale et sur l'éclectisme des représentations figurées en architecture. Il vient de diriger avec Nathalie Simonnot le premier numéro de *Profils*, la revue de l'Association d'histoire de l'architecture, intitulé *L'Architecture au quotidien : regards sur des représentations ordinaires*.

Ekaterina Shamova est doctorante en 2ème année au laboratoire LACTH à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille (ED SHS Lille3). Elle écrit sa thèse sous la direction de Catherine Grout. Cette recherche porte sur les projets artistiques de marche collective dans l'espace urbain. En 2016 elle a fini le Master 2 CEAC à l'Université de Lille 3 où elle a soutenu le mémoire de recherche portant le titre « Art contemporain, espace urbain et déambulation » sous la direction de Véronique Goudinoux. Dans ce travail elle s'intéressait aux expériences déambulatoires à travers les œuvres proposant un trajet dans l'espace de la ville.